

LE PORTRAIT DU MOIS DE JANVIER 2022

Rencontre avec SUSANNE GERBER (-TSCHANZ), résidente du home L'Escale (La Chaux-de-Fonds)

La belle voiture rouge



"J'ai toujours voulu être institutrice". Susanne a le regard pétillant qui contraste avec son doux sourire en évoquant sa fête des "Promos" lorsqu'elle a été diplômée de l'Ecole Normale de Delémont, avec les autres jeunes filles devenues enseignantes comme elle. Les garçons, eux, suivaient leur cursus à Porrentruy. Depuis ces années 1940, la mixité dans les classes est devenue la norme, tout comme le fait de laisser vivre les élèves gauchers avec leur différence.

Car Susanne est gauchère et, selon elle, c'est la raison pour laquelle sa main gauche n'est pas recroquevillée par l'arthrite comme l'autre. Mais l'ancienne institutrice est catégorique : apprendre malgré tout à "écrire de la main droite était une bonne chose, sinon le tracé des lettres est sali" par le passage inévitable de la main gauche alors que l'encre n'est pas encore sèche.

De son père horloger Auguste qui aimait la montagne et s'adonnait à l'apiculture, Susanne se remémore sa salle de classe d'enseignant à l'Ecole d'horlogerie de Saint-Imier : il y avait là deux horloges réglées par le signal horaire diffusé par radio du haut de la Tour Eiffel à Paris. Et elle glousse en parlant du mécontentement paternel lorsqu'elle a commencé à adopter le pantalon, en particulier pour skier ; elle confie que les premières expériences de glisse en jupe étaient "affreuses, le tissu était terriblement inconfortable". En ce temps-là, les remontées mécaniques n'existaient pas et il fallait vraiment mériter le plaisir de la descente... Le progrès technologique, Susanne l'évoque aussi avec l'arrivée du téléphone dans les foyers et ce fameux coup de fil qui n'avait pas pu être lancé au médecin alors que Auguste était très malade, la faute au voisin qui possédait un raccordement mais qui avait décrété que "le docteur ne peut pas être dérangé le dimanche" !

De sa mère Esther décédée trop tôt, Susanne raconte qu'elle fêtait son anniversaire le lendemain du sien, ce qui permettait à la fillette de prétendre qu'elle était son aînée. Ce "paradoxe temporel" l'amuse encore aujourd'hui, l'espiègle centenaire...

Les souvenirs d'enfance et de jeunesse sont les plus vivaces, tandis que Susanne feuillette les albums photos familiaux. Elle reste ainsi plus discrète sur sa vie d'enseignante. Tout au plus évoque-t-elle son expérience d'étrangère - "nos diplômés étaient cantonaux" - en pays de Vaud, lorsqu'elle dirigeait Le Nid de Romainmôtier, un foyer pour l'enfance défavorisée, avec son mari Roger. "C'est important d'aider les plus pauvres". Un credo qui avait auparavant poussé Susanne à s'engager dans les rangs du Service civil international dans les années 1950. A cette époque, "les civilistes étaient vus comme des rouges". Mais Susanne ne s'appesantit pas sur ces considérations politiques ou sur ses convictions nourries par la non-violence, ni sur son intérêt pour l'espéranto ou sur ce qu'ont représenté pour elle le chant ou la lecture. Face aux questions, elle hausse les épaules et sourit, mystérieuse.

Que faisait Susanne il y a un demi-siècle ? Elle ne s'en souvient pas vraiment. Les années 1970 ne semblent pas vraiment l'avoir marquée. Pourtant, au détour d'une anecdote, elle lance qu'elle a appris à conduire à 50 ans ! Pour aller au Locle et rendre visite à sa sœur aînée Marie-Magdeleine, enseignante comme elle. Pourquoi avoir appris à conduire ? "Pour être indépendante. La voiture que je conduisais était très belle ! Elle était rouge...".

Susanne Gerber (-Tschanz) en quelques jalons biographiques

- 11.08.1921 Naissance de Susanne Tschanz à Saint-Imier, fille de Auguste Tschanz et de Esther Tschanz (-Wild) décédée en 1937, sœur cadette de Marie-Magdeleine née en 1915
- 1941 Diplômée de l'École Normale de Delémont, avant d'entamer une formation complémentaire pour devenir enseignante secondaire
- 1947-1954 Enseignement du français, des mathématiques, de l'allemand et de la géographie, ainsi que du chant dans toutes les classes de Saint-Imier
- 1951 Participation au Festival de la Jeunesse à Berlin-Est, avant de s'engager au sein du Service civil international durant quelques années, notamment en Belgique et en Autriche, répondant à ses envies de voyage et de participation citoyenne
- 1954 Mariage avec Roger Gerber, enseignant rencontré à Berne dans une assemblée de civilistes
- 1955 Participation au Congrès mondial des femmes pour la paix et le progrès à Lausanne, nourrie par ses convictions en matière de non-violence et d'écologie
- 1955-1960 Naissance de ses fils André (1955-1986) et François (1957) et de sa fille Claude (1960)
- 1968 Déménagement dans la maison familiale à La Chaux-de-Fonds, où se développent ses autres centres d'intérêt tels que le jardinage, la musique, la lecture
- 1986 Fin de sa carrière d'enseignante après deux décennies au sein de l'école neuchâteloise, mais poursuite de son implication au sein du comité de rédaction du périodique L'Essor pendant 20 ans pour y partager ses découvertes, notamment ses nombreuses lectures.



Textes: Fabienne Wyss Kubler
Photos: Patrick Petermann